L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 19 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Grande vente de propriété de résidence, magasin en briques, cottages simples et double, etc., dans les différents districts de cette ville.

PAR LE SHERIF—Vente de propriétés de valeur et améliorées dans les deuxième et troisième districts.

L'exportation du porc salé des Etats-Unis.

Lorsque, ces jours derniers, l'Allemagne et le Danemark ont levé l'interdiction du porc salé des Etats-Unis, les républicains ont poussé des hourras et célébré la mesure prise par ces puissances, comme une grande victoire diplomatique remportée par le représentant de l'Union à Berlin. Elle est, pourtant, de minime importance, cette levée d'interdiction, et n'augmentera certainement pas, dans une grande proportion, l'envoi, à l'étranger, des salaisons. Il suffit, pour s'en convaincre, de donner quelques chiffres.

Avant l'embargo mis par l'Allemagne, en 1883, la quantité de porc exporté s'élevait à 770,000,000 de livres, par année.

L'Allemagne en recevait 28,500,000 livres—soit, 3 3/4 pour cent de la quantité totale. La France achetait, annuellement, une moyenne de 50,000,000 de livres, ou 6 1/2 pour cent de l'exportation entière. 3,100,000 livres suffisaient aux besoins du Danemark, c'est-à-dire, 1/2 pour cent de la totalité.

C'est en 1888, que cette dernière puissance interdit l'entrée du produit américain. Elle ne reçut, depuis lors, annuellement, que 880,000 livres de porc, entré en fraude, comme le faisait, du reste, l'Allemagne, qui recevait, par la voie d'Anvers, 5,000,000 de livres par an.

Ceci étant établi, il n'est de toute justice de supposer que les importations de l'Allemagne et du Danemark vont, promptement, atteindre le niveau qu'elles avaient avant les dates où a été établie la prohibition; en un mot, que la consommation de ces deux nations, qui n'est aujourd'hui que de 5,880,000 livres, va s'élever à l'ancien chiffre de 31,600,000 livres. Il sera donc vendu, par les Etats-Unis, 25,720,000 livres de porc salé, de plus, tous les ans.

Comme l'expédition, à l'étranger, est, aujourd'hui, de 690,000,000 de livres, annuellement, et que l'augmentation probable, résultant de la mesure prise par les deux puissances en question, sera de 25,700,000 livres, c'est à dire la 27ème partie, nous ne pouvons nous expliquer les cris de joie qu'ont poussés les républicains, bien d'avoir, au décrement, le plaisir, très rare, de former les Etats-Unis aux produits étrangers, et de voir s'ouvrir librement les marchés de l'Allemagne et du Danemark.

Il n'y a aucune raison de vanter, à cette occasion, les mérites du Président de M. Phelps, attendu que ce n'est qu'une addition de 3,7 pour cent à la quantité de porc vendu pendant la période d'interdiction.

Ah! si la France suivait l'exemple de l'Allemagne et du Danemark, et ouvrait ses marchés aux produits américains, il y aurait lieu de se réjouir, car 50,000,000 de livres par an ne sont pas à dédaigner; une augmentation de plus de 6 pour cent sur 790,000,000 de livres, n'est pas un facteur négligeable. Et on pourrait dire, de l'ambassadeur qui obtiendrait ce résultat, qu'il a remporté une splendide victoire diplomatique, comme on a osé qualifier le résultat obtenu par M. Phelps à Berlin et à Copenhague. Mais M. Whitelaw Reid, qui représente les Etats-Unis à Paris, n'a pas réussi à convaincre la France, et il est probablement plus éloigné que jamais de nous ouvrir, en disant que la République française prenne ombrage de ce que vient de faire l'empire allemand, et ne maintienne la prohibition que par esprit d'opposition à ce plus dangereux rivale en Europe! Les économistes français ne s'arrêtent pas à des considérations de ce genre, lorsqu'il s'agit des intérêts dont ils ont la charge. C'est parce que la mise en vigueur du bill républicain McKinley a fait un tort considérable aux industries de la France. C'est comme mesure de représailles que celle-ci persiste à fermer ses marchés aux salaisons américaines, et les autres puissances pourront prendre toutes les mesures qu'elles jugeront politiques ou utiles, elle maintiendra l'interdiction jusqu'au moment où le Congrès bill sera supprimé ou, tout au moins, amendé.

Et la France, en cas de modification de la loi, ne serait pas seule à entrer dans cette voie; d'autres gouvernements, importeurs plus sérieux que l'Allemagne et le Danemark, l'y suivraient avec enthousiasme, au grand bénéfice de leurs populations et des producteurs américains.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur donnant des "Soothing Syrup" qui renferment de l'opium. Le Sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend les cheveux souple, soyeuse, brillante; il est sans rivaux pour la toilette.

On rapporte un mot de l'Impératrice de Russie, ayant trait à la mère du jeune roi de Serbie.

Dans le commencement de son mariage, la reine Nathalie consultait le plus souvent possible, verbalement et par lettres, l'impératrice sur ses difficultés intérieures: fille d'un général et d'une princesse russes, elle comptait, à bon droit, sur la protection de l'Impératrice. Très maternelle, très cauteleuse, la reine a passé les premières années de son règne à bercer son fils, à fumer des cigarettes, à écrire des lettres, et à attendre son mari.

—Savez-vous, disait-elle à l'Impératrice, que je passe mes jours et mes nuits à compter les heures et à regarder les aiguilles des horloges; que feriez-vous à ma place?

—A votre place! répondit l'Impératrice, après avoir réfléchi, mais une chose toute simple qui remédierait à tous....

—Ah! vous me sauvez la vie!

—Je conserai toutes les pendules, jusqu'au jour où le roi Milan redevindrait exact.

Simple question:

—Quel est l'or la plus connaissable?

—Oh! ce n'est pas moi qui vous l'apprendrai.

—C'est l'or.....tolan.

LOUISIANE.

Le Courrier, paroisse St-Jacques, du 12 septembre:

Nous faisions mention, samedi dernier, du faible rendement, en général, de la récolte du riz, et du désappointement de nos habitants. Les rapports de cette semaine ne font que confirmer ces assertions; de plus en plus nous parle d'habitants qui espéraient une récolte de douze mille sacs—espérances que semblait permettre l'apparence de la récolte et qui seront heureux, maintenant, d'atteindre la moitié de ce chiffre. Quelle qu'en soit la cause, le rendement est le plus faible qu'on ait jamais obtenu, à St Jacques. On nous cite des cas d'un rendement de cinq sacs à l'arpent. Nous trouvons, cependant, des exceptions. M. F. M. Brignac obtient un rendement moyen d'environ 17 sacs à l'arpent, ayant obtenu trois cent cinquante-neuf sacs de 21 arpents en culture; à Belle Vue, M. Pochée obtenu un rendement moyen de 12½ sacs.

Les habitants sucriers, pas plus que les riziers, n'ont lieu d'être satisfaits, car la sécheresse prolongée que nous avons depuis longtemps cause un dommage immense, et en partie irréparable, à la canne, qui est considérée, par certains habitants, comme étant de cinquante pour cent inférieure à celle de l'année dernière, à pareille époque.

—Lundi dernier a été célébré, à l'église St Michel, en notre paroisse, le mariage de M. L. Huguet, de St-Jacques, à Mlle A. Tindeau, d'Alger.

Le Democrat, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 12 septembre:

De toutes les parties de la paroisse, nous apprenons que le temps sec et froid a fait tort au coton.

—M. M. P. Phillips va faire installer sur sa magnifique habitation, un nouveau moulin.

—Le coton continue à décliner, à cause des nuits fraîches. Nous espérons beaucoup mais nous n'aurons qu'une demi-récolte.

—M. J. Churchill, de l'habitation Alma, va apporter d'importantes améliorations à sa sucrerie.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 12 septembre:

M. J. Valery Le Blanc est mort, mercredi dernier, à l'âge de 65 ans et demi, des suites d'un insolation. Ce respectable citoyen, natif d'Assomption, a été inhumé à Paincourtville. Il laisse une veuve, un fils et quatre filles, dont trois ont épousé, respectivement, MM. K. A. Aucoin, C. D. Dalferes et Ozémé Lenares.

Le Herald, Hahnville, paroisse St-Charles, du 12 septembre:

Le temps est exceptionnellement froid, le matin et le soir.

—Nos fermiers récoltent, en ce moment, le maïs et le foin.

—Le besoin de la pluie, laquelle a manqué plusieurs fois cette semaine, se fait, de plus en plus, sentir. La récolte de la canne est considérablement retardée par la sécheresse.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 12 septembre:

—On pense que la récolte du coton au nord de la Louisiane, a diminué, d'au moins 25 0/0, pendant le dernier mois.

Le Star, Abbeville, paroisse Vermillion, du 12 septembre:

—L'état de la récolte, dans la paroisse, est particulièrement décourageant. La canne ne pousse plus, et le coton a cessé de se développer.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 12 septembre:

Un incendie a détruit, dans la nuit de samedi à dimanche, la résidence de Mme Cyrille Mazan, l'Empire store et l'Empire mill, appartenant à M. Savoie. Le moulin, bâti en 1867, avait coûté $40,000.

—Mademoiselle Alsina Martin, de Pointe-à-la-Hache, et M. Félix Baobemio, de la Nouvelle-Orléans, ont été mariés, mardi dernier, à l'église catholique St-Thomas, par le Révérend Père J. Bertholin.

—Les fièvres règnent, en ce moment, dans la ville.

—Les habitants de la paroisse ont terminé la moisson du riz. Ils se préparent à le battre et à l'envoyer à la Nouvelle-Orléans.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermillion, du 12 septembre:

Le temps ne détruit les espérances que l'on fondait sur les jardins.

—D'après les renseignements, la récolte de pommes de terre manquera totalement, cette année, dans beaucoup de localités de la paroisse.

Le Democrat, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 septembre:

Nous avons vu, de M. Gustave Bouttè, de Fausse Pointe, un magnifique échantillon de canne, ayant 17 bandes rouges. La tige a 7 pieds de long. C'est, nous croyons, le double, en vérité, de la longueur ordinaire des cannes, à ce moment de la saison, qui a été rude pour la récolte.

—Une chaudière a fait explosion, mercredi dernier, à Loreauville, dans le moulin de M. Jas W. Wyche. Le mécanicien, Harry Jewell, a été brûlé par la vapeur. Curtis Jewell et le chauffeur, sont blessés grièvement. W. Wyche a été lui-même légèrement atteint.

—Mademoiselle Mary Laurenza Rentrop, fille aînée de Leander F. Rentrop et de Mary A. Broussard, est morte, le jeudi, 8 septembre, à l'âge de 22 ans et 22 jours.

L'Union, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 12 septembre:

La manufacture O. Broussard, Jr., a expédié, cette année, 426 balles de mousse. Le montant payé pour la mousse, depuis trois ans, s'élève à $9,367. Incontestablement, cette industrie est appelée à prendre de grands développements.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 septembre:

La pluie de jeudi dernier, a été une bénédiction pour nos jardins et nos récoltes.

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 septembre:

—La récolte d'oranges sera bonne, cette année, dans notre section.

—Il y a beaucoup de fièvres dans toute la paroisse, et, dans plusieurs cas, la médecine est impuissante à éviter un résultat fatal.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans du 16 septembre:

On porte la récolte du maïs, dans la paroisse Claiborne, à 380,000 boisseaux.

—M. S. M. Thomas, qui fut longtemps un résidant de la paroisse Caddo, est mort, récemment, à Hot Springs, Arkansas.

—Les estimations de la récolte, dans la paroisse Madison, ont diminué de 30 0/0 depuis un mois.

—M. E. F. Buckingham, un des plus âgés et des plus estimables citoyens de la paroisse Morehouse, est mort, à sa résidence, à Bastrop, le semaine dernière.

—Un violent incendie a éclaté, à Alexandrie, dans la paroisse Rapides, l'autre semaine, causant des dommages qui s'élèvent à $10,000. Les personnes qui ont subi les plus fortes pertes sont Mme Heyman et M. Nels Taylor.

—On annonce qu'un fort contingent de travailleurs est maintenant à l'œuvre pour la construction d'un pont, sur le Houston, Central Arkansas and Northern Railroad, à un mille de l'embouchure du Bayou Rapides. Les travaux sont poussés avec activité.

—M. Ernest Romero, un des plus populaires jeunes gens de la paroisse, est mort, récemment, à la Nouvelle-Ibérie.

Sirop de dentition de Delabarre.—Quelques gouttes sur les gencives de l'enfant les amollit et supprime la douleur.

LE

Drame de Meyerling.

LE SUICIDE DE MLLE MARY DE VETSERA ET DE L'ARCHIDUC RODOLPHE, HÉRITIER PRÉSOMPTIF DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

L'Eclair, de Paris, a publié, le 2 septembre, la plus grande partie d'un Mémoire qui aurait été écrit par la baronne de Vetsera, mère de l'infortunée héroïne du drame de Meyerling, dans le but de rétablir la vérité sur les circonstances dans lesquelles le drame s'est produit.

Le Mémoire de Mme de Vetsera avait été saisi en Autriche. Les cinquante exemplaires qui le reproduisaient avaient été détruits, mais il était resté une copie de l'original, et c'est de cette copie qu'ont été extraites les longues citations de *l'Eclair*.

Au début de son récit, Mme de Vetsera donne quelques détails curieux sur divers incidents qui se produisirent avant que sa fille Mlle Mary de Vetsera, eût, pour la première fois, un entretien avec l'archiduc Rodolphe. Elle dénonce avec énergie, comme le principal auteur du drame, la comtesse L....., qui servit d'intermédiaire entre l'archiduc et Mlle de Vetsera, dont elle provoqua et favorisa les premières intrigues. D'ailleurs, la comtesse L..... n'était pas un intermédiaire désintéressé, car elle sut profiter de sa situation équivoque pour obtenir, de la kronprinz, une somme de 25,000 florins.

Mme de Vetsera signale toutes les manœuvres de cette grande dame intrigante, égarée dans les rangs de l'aristocratie viennoise, pour mettre Mlle de Vetsera en relations avec l'archiduc Rodolphe. C'est elle qui fit part à ce dernier des sentiments que la jeune fille nourrissait pour lui; c'est elle qui abusant de la confiance que lui témoignait Mme de Vetsera, conduisit Mlle de Vetsera à la Burg, où l'attendait l'archiduc; c'est elle enfin, qui facilita l'échange de la correspondance des deux amants.

"Jamais—dit Mme de Vetsera—ces terribles malheurs n'eussent eu lieu si la comtesse L..... n'avait commis l'action maudite de mettre ma fille en relations avec le prince."

Cependant, avant son premier entretien avec l'archiduc Rodolphe, Mlle de Vetsera, confiait, déjà, à l'une de ses amies, le secret de sa passion.

Elle lui écrivait:

"Je ne puis vivre sans l'avoir vu. Il faut que je lui parle. Ne vous donnez pas de peine avec moi, ma chère Hermine, je saisque tout ce que vous me dites est bon, mais je n'y puis rien..... J'ai des nuits, vous ne l'..... Vous, vous trouvez un bonheur de mon âme, et lui, à tout meilleur motif."

Elle croyait avoir remarqué que l'archiduc assistait plus souvent aux soirées depuis qu'il savait pouvoir l'y rencontrer. C'est le 5 novembre 1888 qu'eut lieu le premier rendez vous. Voici en quels termes Mlle de Vetsera en parle à son amie:

"Vous recevrez aujourd'hui une lettre impregnée de bonheur, et de chaud! Il... m'a si émoussée pour faire des commissions, puis nous avons été ensemble photographier à son intention. Mais maintenant, je pense à ce qui se trouve dans mon portefeuille, et mon cœur bat à coups redoublés. Mais, ma chère, je ne puis rien dire, je ne puis pas, je ne le dis pas même à toi, ma chère Hermine, mais je ne puis pas, je ne puis pas. Je ne puis vivre sans l'avoir vu. Il faut que je lui parle. Ne vous donnez pas de peine avec moi, ma chère Hermine, je saisque tout ce que vous me dites est bon, mais je n'y puis rien..... J'ai des nuits, vous ne l'..... Vous, vous trouvez un bonheur de mon âme, et lui, à tout meilleur motif."

Elle croyait avoir remarqué que l'archiduc assistait plus souvent aux soirées depuis qu'il savait pouvoir l'y rencontrer. C'est le 5 novembre 1888 qu'eut lieu le premier rendez vous. Voici en quels termes Mlle de Vetsera en parle à son amie:

"Vous recevrez aujourd'hui une lettre imprégnée de bonheur, et de chaud! Il... m'a si émoussée pour faire des commissions, puis nous avons été ensemble photographier à son intention. Mais maintenant, je pense à ce qui se trouve dans mon portefeuille, et mon cœur bat à coups redoublés. Mais, ma chère, je ne puis rien dire, je ne puis pas, je ne le dis pas même à toi, ma chère Hermine, mais je ne puis pas, je ne puis pas. Je ne puis vivre sans l'avoir vu. Il faut que je lui parle. Ne vous donnez pas de peine avec moi, ma chère Hermine, je saisque tout ce que vous me dites est bon, mais je n'y puis rien..... J'ai des nuits, vous ne l'..... Vous, vous trouvez un bonheur de mon âme, et lui, à tout meilleur motif."

Plus loin, elle ajoute:

"